

Monsieur P., un de nos membres, témoigne

Nous sommes mariés depuis presque 60 ans et les habitudes aidant, nous avons vieilli ensemble. Sans le savoir, nos vies ont tout doucement changé. Les occupations me retenaient souvent la journée entière hors de la maison et je n'ai pas perçu les altérations de comportement de mon épouse. Cela s'est fait si lentement. Et pourtant, le potage était parfois trop salé, il y avait du vinaigre en place d'huile d'olive. Les objets dans la cuisine n'étaient pas à leur place habituelle. Et puis, il y a eu le changement du franc en euro auquel mon épouse ne parvint pas à s'habituer. Des difficultés d'organisation sont apparues, comme par exemple, pour les achats de la nourriture.

Mon épouse me demande de plus en plus souvent de payer avec son porte-monnaie, ne retenant plus le code secret de sa carte bancaire. Je dois d'ailleurs en prendre un autre.

A présent, de temps à autre, elle ne sait plus où elle est et se perd dès qu'elle n'est plus dans un lieu connu. Je me rends compte que sa mémoire présente des déficiences de plus en plus sévères et je pense à sa mère qui présentait les mêmes symptômes. Je reprends doucement certains travaux que ma femme faisait habituellement : les achats de nourriture, cuisiner. Moi qui étais presque nul dans ce domaine ! Cela se limitait à faire le café, cuire un œuf ou préparer des macarons. J'ai dû m'y mettre en commençant par des plats surgelés ou des steaks frites salade.

Il y a des hauts et des bas et il m'arrive de m'énerver. La vie certains jours devient pénible. Il faut beaucoup de patience pour que la vie à deux ne devienne pas un enfer. Je préfère de loin le paradis. Alors, je fais semblant de rien et je me tais, moi qui avais l'habitude de diriger du personnel et étais souvent soumis au stress de décisions difficiles et urgentes.

Mais la dégradation s'installe tellement lentement que je m'habitue et que je reprends petit à petit les travaux effectués par mon épouse. J'essaie de lui éviter le plus possible de problèmes.

Un jour, elle est allée promener le chien comme elle le fait pratiquement tous les jours. Mais ce jour-là, elle n'est pas rentrée à la maison et au bout de deux heures, j'ai téléphoné à la famille et aux amis. Personne ne l'a vue. Alors, je n'ai vu qu'une solution : faire appel à la police. J'ai cherché dans les photos un cliché avec le chien et me suis rendu au commissariat du quartier. L'inspecteur qui m'a reçu a fait publier cette photo dans tous les commissariats de la ville et vers quatre heures du matin, je fus averti que ma femme était retrouvée à plus de dix kilomètres et qu'on la ramenait au commissariat de mon quartier. Les policiers avaient reconnu le chien gardant « sa » maîtresse. Je l'ai donc récupérée après 17 heures d'inquiétude. C'est à ce moment que je me suis rendu compte de la gravité de son état. Il devenait urgent de voir un médecin surtout que j'avais appris que de nouveaux médicaments existaient depuis peu pour lutter contre la maladie d'Alzheimer.

Les premières recherches pour trouver un médecin compétent s'avèrent stériles jusqu'au jour où nous avons trouvé un neurologue recommandé par notre généraliste. Là, tout a été très vite et enfin, la pilule fut prescrite.

Dès la première prise du médicament, j'ai perçu une amélioration et ce fût pour moi comme retrouver le paradis perdu. Cela s'est confirmé les jours suivants et c'est avec patience que je continue à administrer les pilules suivant les indications du neurologue.

Il me faudra encore certainement beaucoup de patience mais les changements dans le comportement de mon épouse sont tels que je sens que cette patience sera illimitée.